



Le château de Bussy-Rabutin dans son manteau hivernal...

Un tour et des détours autour de Dijon

Par Guy Trendel

Dijon, la capitale de la Bourgogne, est cette porte qui s'ouvre sur les vignobles les plus célèbres, qui sent parfois la moutarde lui monter au nez, qui abrite d'innombrables trésors culturels et artistiques, qui sait vanter son pain d'épices, fleure bon le cassis et forme un carrefour de routes depuis l'aube des temps. Nous y avons plongé un instant pour nous laisser gagner par son charme, sa beauté, sa vitalité...



À gauche :
L'étonnante crypte de la cathédrale de Dijon est en fait l'étage souterrain d'une étonnante rotonde.

En haut au milieu :
Dans la crypte romane de la rotonde, un chapiteau sculpté énigmatique.

En haut à droite :
Le plus célèbre des hôtels particuliers de Dijon est celui de Legouz Gerland commencé au XIV^e siècle et transformé pour accueillir "le maître de la garde-robe de la Dauphine" !

À droite :
Depuis la place de la Libération le regard découvre le Palais Ducal dominé par la Tour de Philippe-le-Bon.

UNE MERVEILLE DE L'ART ROMAN

Le service de tourisme de la Ville a mis en place un passionnant circuit de découverte baptisé "Le parcours de la Chouette". Ce sont 22 étapes, faciles à trouver puisque l'itinéraire est semé de petites plaques métalliques encastrées dans le revêtement des trottoirs, des rues et des places. Ces "cailloux" jaunes du Petit Poucet vous feront découvrir le charme de la cité. Arbitrairement, nous avons démarré notre chemin devant la cathédrale Saint-Bénigne afin de remonter le temps et apprendre qu'au III^e siècle les Romains avaient installé un camp fortifié sur le ruisseau Divio. Mais dès l'année 356, le peuple germanique des Burgondes, venu d'une île de la Baltique, s'installe sur ces terres. C'est à la même époque que les Alamans commencent à s'implanter en Alsace. Progressivement ces populations sont christianisées et les évêques de Langres décident de la construction de tout un complexe religieux à l'ouest de l'ancien castrum. C'est à l'évêque saint Urbain que l'on attribue la construction, au VI^e siècle, d'une première église et de deux basiliques sur le site, et à l'évêque Grégoire la découverte du tombeau du premier martyr bourguignon : saint Bénigne. Sous l'impulsion de l'abbaye bénédictine de Cluny, qui dépêche sur place Guillaume de Volpiano, tout le site est reconstruit à partir de 1001.

On élève alors une basilique, avec une rotonde à trois niveaux, faisant de l'ensemble le plus vaste complexe de la Chrétienté où l'on venait vénérer le tombeau du martyr. Dijon devenait une étape importante du chemin de Compostelle !

C'est après 1270 que sera édifée l'actuelle église gothique. Quant à la rotonde, elle sera détruite en partie lors des excès révolutionnaires et disparaît sous des amas de gravats. Ce n'est que vers 1860 que fut redécouvert et dégagé l'étage inférieur de la rotonde que l'on visite aujourd'hui comme une crypte souterraine, une merveille de l'art roman.

La crypte abrite, sous forme de fosse, la sépulture de saint Bénigne, en fait la base de son tombeau. En prolongement, le visiteur débouche dans la rotonde formée de trois cercles de colonnes. Le premier cercle compte 24 colonnes, le second 16 et le dernier 8. Cette couronne centrale s'élevait jadis sur trois niveaux à l'image d'un puits de lumière.

On ne peut rester insensible à ce monde souterrain, aux étranges ombres se projetant de colonne en colonne. Cette rotonde s'est inspirée de celle du premier tombeau du Christ à Jérusalem (IV^e siècle). Seules huit rotondes de ce type sont connues à travers le monde. Enfin, sur la rotonde se greffe une chapelle funéraire souterraine de type gallo-romain.

Actuellement des travaux redonnent à la cathédrale son lustre d'antan en nettoyant les pierres pour leur rendre la blancheur de leur naissance... Une aile de l'abbaye bénédictine abrite une remarquable musée archéologique qui met en relief, entre autres sujets, les objets trouvés sur le site du sanctuaire des sources de la Seine proches de Dijon. Le visiteur découvre ainsi les croyances populaires du monde gallo-romain, du début du christianisme, époques où les eaux des sources, sous la protection de la déesse Sequana, étaient censées guérir mille maux de l'humanité.

LE PALAIS DES DUCS

De la cathédrale, en prenant le parcours de la Chouette à "rebrousse-plumes", on découvre une succession d'église ; Saint-Philibert, belle construction romane du XII^e siècle enrichie d'une tourelle d'escalier et d'une flèche en pierre de 1513 ; puis l'église Saint-Jean reconstruite à partir de 1448 et qui est devenue un des théâtres de la ville... Tout au long du parcours se multiplient les demeures de la grande noblesse, les hôtels particuliers, le palais de Justice où siégeait le Parlement de Bourgogne au XVI^e siècle. Puis voici que s'ouvre devant nous la place de la Libération où chantent, à la belle saison, les jets d'eau. Au centre de la place restructurée récemment avait été dressée en 1725 la statue équestre



Tout autour de Dijon de multiples sites s'ouvrent au curieux, comme la ville médiévale de Semur en Auxois, qui a su conserver son image de forteresse médiévale.

À gauche :
La façade de l'église Saint-Michel de Dijon est un remarquable exemple de l'architecture de la Renaissance italienne.

En haut au milieu :
À chaque coin de rue on découvre des demeures imposantes...

En bas au milieu :
Un détail de la Maison des Cariatides réalisée fin du XVI^e siècle.

À droite :
Le "Puits de Moïse" de l'ancienne chartreuse de Champmol, une œuvre magistrale.

de Louis XIV. Elle sera refondue par les Révolutionnaires pour en faire des canons ! Depuis la place, la vue sur le palais des Ducs et des États de Bourgogne est de toute beauté et nous rappelle un nouveau pan de l'histoire de la région.

Au XI^e siècle avait été créé un duché capétien de Bourgogne qui passe en 1364 à Philippe le Hardi. Celui-ci fonde alors une nouvelle dynastie de ducs de Bourgogne qui s'éteint avec la mort de Charles le Téméraire en 1447. La fille de ce dernier duc, Marie, unique héritière, épouse un Habsbourg et du coup la Bourgogne devient terre d'Empire. Mais Louis XI annexe la Bourgogne, fait de Dijon une place forte, crée le parlement et finalement rattache le duché à son royaume. Après 1525, Charles Quint reprendra un court temps la Bourgogne dans ses états. Finalement, en 1559, la Bourgogne est définitivement rattachée au royaume de France !

C'est donc sous Philippe le Hardi qu'est lancé, à la fin du XIV^e siècle, le chantier du

palais des Ducs que nous avons là sous nos yeux. La nouvelle dynastie a étendu ses terres jusqu'aux Flandres, le Brabant, l'Artois. Les ducs comptent alors parmi les princes les plus puissants d'Europe.

Au palais sera jointe la "Sainte-Chapelle" qui deviendra le siège de l'Ordre de la Toison d'Or, un ordre toujours respecté et recherché.

L'œil du visiteur s'accroche évidemment à la haute tour qui domine le cœur du palais. C'est la Tour de Philippe-le-Bon, construite pour refléter la puissance du duché. Elle atteint 46 mètres de hauteur et se visite après l'escalade de 316 marches. Du haut de la terrasse la vue embrasse toute la ville et l'œil attentif découvrira, à ses pieds, une autre tour historique faisant partie de l'Hôtel de Ville, la Tour de Bar qui tire son nom du fait qu'en 1431, René d'Anjou, duc de Bar, fut enfermé ici. Il resta là pendant six années pour avoir voulu s'emparer de la Lorraine. Lui qui portera plus tard le titre de roi de Jérusalem était devenu le rival du comte de Vaudémont dans la conquête de la Lorraine. Et le comte, bénéficiant de l'aide de Philippe le Hardi, avait capturé son rival qu'il plaça en sécurité dans la tour de Dijon.

La visite des lieux se conjugue avec le Musée des Beaux-Arts qui est actuellement en travaux et ce pour cinq années encore. Une partie des collections n'est

donc pas visible, notamment les tombes des ducs de Bourgogne.

LA CHOUETTE DE LA CHANCE !

En contournant le Palais des Ducs, voici le Grand Théâtre, puis en face l'église Saint-Étienne transformée, elle aussi, en théâtre alors qu'au fond de la grande artère se dévoile l'élégante silhouette de l'église Saint-Michel à la splendide façade Renaissance. À proximité se situe un autre musée, le Musée Magnin, aux remarquables collections de peintures... Puis surgit l'église Notre-Dame, une superbe illustration de l'architecture bourguignonne, édiflée entre 1230 et 1250 et restaurée après les destructions révolutionnaires par Viollet-le-Duc à partir de 1865. La façade est une fine dentelle de pierre composée de colonnettes et d'une nuée de fausses gargouilles écartant le mauvais esprit de la maison de Dieu ! Couronnant le sommet, voici le Jacquemart, l'horloge "parlante". Philippe le Hardi l'avait enlevée en 1383 en Belgique et offert à ses "fidèles" Dijonnais. À l'origine il n'y avait que le Jacquemart pour frapper la cloche, mais en 1651, pour le consoler de son long célibat, la ville lui adjointra une Jacqueline. De cette union sont nés deux enfants : un Jacquelinet (1714) et une Jacquelinette (1884). Du coup, chaque quart d'heure est frappé !



La famille "Jacquemart" au grand complet, père, mère et enfants frappent les cloches de l'église Notre-Dame.



La façade de l'église Notre-Dame à Dijon illustre la perfection de l'architecture bourguignonne du XIII^e siècle.



La Maison Millière est ornée d'un colombage savant avec remplage de briques émaillées.



La chouette porte-bonheur que tout Dijonnais touche pour s'attirer ses bonnes grâces !

Dans l'église, les Dijonnais viennent déposer leurs soucis entre les mains d'une Vierge Noire... Puis, en contournant l'église par le flanc nord, par la rue de la Chouette, ne manquez pas de toucher la "chouette", petite sculpture polie par des milliers de mains qui se sont posées sur elle pour solliciter un "coup de chance".

Dans la même rue on admire aussi une extraordinaire demeure datée de 1483 aux colombages complexes, chargés de sculptures. Juste à côté, l'hôtel de Vogüé est une réalisation exceptionnelle du XVII^e siècle.

Le "Parcours de la Chouette" propose bien d'autres trésors à découvrir, dont le Musée d'Art Sacré et le Musée de la Vie Bourguignonne dans l'ancien couvent des Bernardines. Une boucle dans le quartier Rousseau permet également d'admirer d'autres maisons aux colombages complexes des XV^e et XVI^e siècles. Enfin, la "Maison des Cariatides", de la fin du XVI^e siècle, offre à l'admiration une autre façade bourguignonne peuplée de multiples cariatides grandeur nature.

LE Puits de Moïse

Pour finir, il ne faudra pas manquer la visite du Puits de Moïse au cœur de l'ancienne chartreuse de Champmol devenue depuis l'hôpital psychiatrique de Dijon. L'histoire nous apprend que c'est Philippe le Hardi qui souhaitait, pour sa nouvelle dynastie, un lieu de sépulture digne de son rang. Il fonde alors en 1385 une double chartreuse où son tombeau sera placé dans le cœur de l'église après sa mort en 1410. Au centre du Grand Cloître sera édifié le Puits de Moïse : fontaine et calvaire en même temps. Réalisé entre 1396 et 1405, c'est une œuvre unique et admirable du sculpteur hollandais Claus Sluter. Ce qui soulève notre admiration, c'est la base, le piédestal d'un calvaire monumental qui portait le Christ en Croix. Placé au centre d'un bassin d'eau, le piédestal est entouré de six statues représentant des prophètes de l'Ancien Testament. Ils sont logés

dans des niches qui portent leurs noms et qui sont surmontées d'un décor d'anges étendant leurs ailes protectrices. C'est l'extraordinaire réalisme des traits qui émerveille les spécialistes et fait de cette œuvre un travail unique. Là encore, cette œuvre a failli totalement disparaître dans les remous révolutionnaires quand la chartreuse fut vendue comme bien national et quand à sa place fut construit, après 1834, l'hôpital psychiatrique. Quelques rares éléments de la chartreuse sont encore conservés et sont visibles, pour partie sur place, pour partie au Jardin de l'Arquebuse, au Musée archéologique...

DES CITÉS OÙ IL FAIT BON FLÂNER

Tout autour de Dijon de multiples sites s'ouvrent au curieux, comme la ville médiévale de Semur en Auxois. Perchée sur un éperon de roches granitiques roses, enlacée par une boucle de l'Armançon, la petite ville a su conserver son image de forteresse médiévale. Pas moins de 18 énormes tours rondes, renforçant les enceintes, ceinturaient la cité formant l'une des principales places fortes de la Bourgogne ducale. En 1602, le roi Henri IV fera raser une partie des fortifications de Semur dont le château servait de refuge aux Ligueurs. Il faut entrer dans la cité par la Porte Sauvigny, masse imposante édifiée en 1417 alors dotée de herses, d'un pont-levis... Elle est précédée d'une poterne et apparaît comme imprenable ! La porte franchie, se dévoile une ville pleine de vie, de boutiques et toute ruelle ou rue mène maintenant vers la collégiale Notre-Dame reconstruite à partir de 1225. Ici était conservée une relique étonnante : l'anneau nuptial de la Vierge ! C'était un riche habitant de la cité qui avait ramené l'objet de Terre Sainte qui dès lors fera la renommée de Semur. L'anneau a malheureusement disparu dans la tourmente révolutionnaire, tourmente dont on découvre les excès sur le tympan du porche de la collégiale où les sculptures ont été martelées. C'est à Viollet-le-Duc que

l'on doit la restauration du monument. Célèbre est encore, dans une des chapelles latérales, la Mise au tombeau du XV^e siècle, œuvre d'Antoine Le Moiturier. Il faut ensuite se laisser le temps de folâtrer à travers rues et ruelles pour admirer ces vénérables demeures qui donnent tant de charme à la ville. Depuis les berges de la rivière, enjambée par deux ponts historiques, le regard embrasse la ville haute hérissée de tours et remparts.

SOUS LE REGARD DE VERGINGÉTORIX

De Semur, ce n'est qu'un petit saut pour gagner Alise-Sainte-Reine et retrouver un pan de notre histoire, la lutte des Gaulois contre les Romains dont l'ultime et décisif combat se déroula ici, sur le plateau qui domine le village, en l'année 52 avant notre ère. Là se situait Alésia, une cité forte, un oppidum, où s'est enfermé Vercingétorix dès lors assiégé par Jules César. Le Romain, qui pensait se replier sur le Dauphiné, avait été attaqué par le chef gaulois et du coup change de tactique après avoir reçu des renforts de troupes germaniques. César, avec 50 000 légionnaires, encercla le plateau d'Alésia et dresse en même temps des défenses extérieures pour faire face à l'armée gauloise de secours qui doit accourir et qui, malgré ses 250 000 hommes sera repoussée, écrasée. Vercingétorix n'a plus le choix, sans vivres Alésia se meurt et son chef se rend. C'est la fin de la Gaule indépendante ! Son chef sera emmené, captif, à Rome. Six années plus tard, le soir même où César fête son triomphe, Vercingétorix sera tué, étranglé dans sa prison. La "civilisation romaine" s'était exprimée.

Aujourd'hui divers aménagements facilitent la découverte du site (contesté à maintes reprises par d'autres sites se revendiquant être Alésia), tel le Centre d'interprétation (qui abrite une maquette du site, propose des vidéos), la reconstitution des fortifications romaines, un parcours de découvertes... Sur la pointe du plateau se dresse, depuis 1865, la statue haute de sept mètres de



Depuis les berges de l'Armançon, coup d'œil sur le pont Pinard et la haute ville de Semur.



Le chef gaulois Vercingétorix veille sur le plateau d'Alésia.



À Semur, la Porte Sauvigny est doublée d'un avant-poste.



De nobles demeures enveloppent l'église de Flavigny.

Vercingétorix, œuvre du sculpteur Aimé Millet. Le visage du chef gaulois serait en fait celui de l'empereur Napoléon III.

Avant de quitter Alésia, ne manquez pas de visiter la petite église d'Alise-Sainte-Reine pour y saluer le buste du célèbre chanoine Kir, un enfant du pays, enterré au cimetière, longtemps maire de Dijon et "inventeur" de l'apéritif Kir ! Ici, au village, est également fort célèbre la source Sainte-Reine, du nom d'une jeune chrétienne martyre, dont on célèbre encore de nos jours la fête en septembre. Les eaux de cette source étaient censées protéger la santé.

EN RÉSIDENCE FORCÉE AU CHÂTEAU !

À courte distance d'Alésia, le château de Bussy-Rabutin est une île de lumière. Édifié au XIV^e siècle, il devient propriété de François de Rabutin dont le petit-fils, Roger de Bussy-Rabutin, va déplaire au roi Louis XIV qui le condamne à résidence dans son château. Membre de l'Académie,

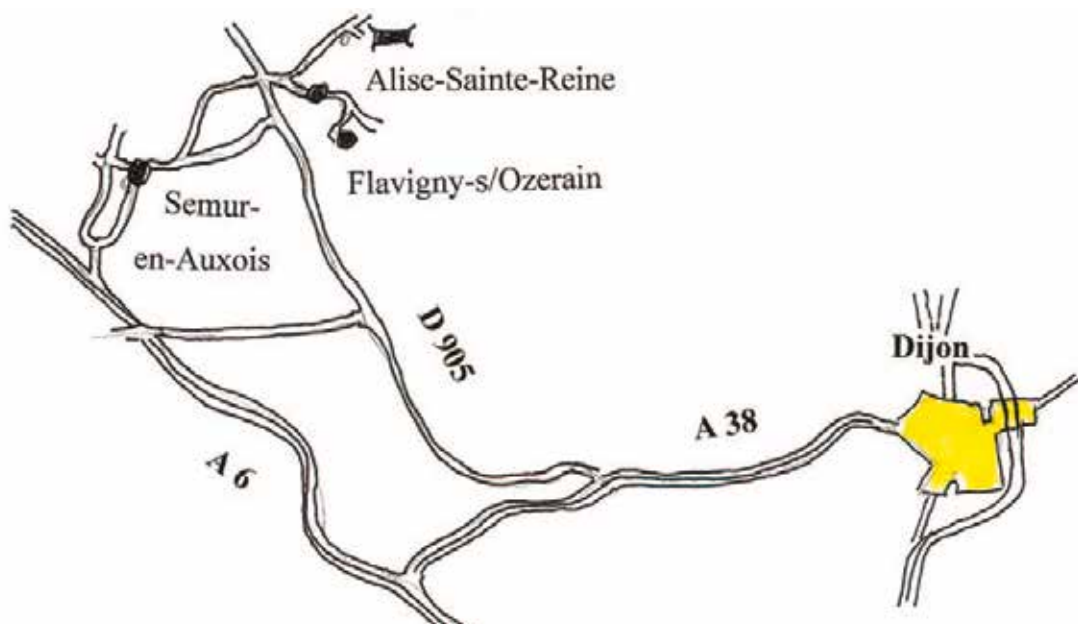
Roger avait écrit un ouvrage fort plaisant, "Histoire Amoureuse des Gaules", dans lequel il se plaît à évoquer d'un ton moqueur les excès amoureux et infidélités royales. Du coup, il tombe en disgrâce et passera de longues années en ces lieux qui sont depuis 1929 propriétés de l'État. La visite du site permet de découvrir des collections de peintures qui évoquent les grandes résidences royales, les hommes de guerre, les portraits des maîtresses des rois de France, "des dames de cour" où chaque portrait porte une annotation sans méchanceté, des portraits de rois... De magnifiques jardins enveloppent le château bordé de douves où s'ébattent canards et colverts, sans oublier les chutes d'eau sur les rocaillies. Un moment de détente des plus agréables. Ici il fleurit bon le cassis...

Le temps de contourner le Mont Auxois et se profile à l'horizon la "ville forte" de Flavigny qui occupe, elle aussi, un éperon aux flancs abrupts que lèchent les eaux de l'Ozerain. Au VIII^e siècle

fut créée ici une abbaye bénédictine qui, après les aléas de la Révolution, va être transformée en usine où se réalisent aujourd'hui ces fameux anis de Flavigny, bonbons aux arômes si divers. De l'abbaye subsistent d'imposantes parties, mais c'est la crypte carolingienne, édiflée vers 758, qui attire souvent le curieux. Ici étaient conservées les reliques de la martyre sainte Reine. Sur la crypte s'ouvrait une rotonde dont on vient de retrouver les traces. Les ruelles de la vénérable cité sont bordées de grandes et nobles demeures en pierres de taille, adossées de tours et tourelles, aux façades rehaussées de sculptures et de fenêtres richement ouvragées, preuve de l'opulence des lieux et de ses habitants. Au centre du bourg se dresse l'église Saint-Genest qui conserve une tribune centrale en pierre datée du XVI^e siècle et abrite quelques sculptures médiévales et de la Renaissance.

Avant de repartir de Flavigny, peut-être serez-vous conquis par la Maison des arts textiles et du design ? Là sont exposés des échantillons de tissage, d'impression sur étoffe, des machines à tisser avec lesquelles était travaillé le chanvre. Enfin, dans le jardin botanique accolé, c'est la découverte des plantes à fibres qui ont fourni à l'humanité le chanvre, le lin, le coton...

Ce court séjour dijonnais ne peut qu'effleurer la richesse culturelle de la région truffée de châteaux remarquables, de sites historiques, de vignobles célèbres... mais rien n'empêche d'y retourner, le "pays" n'est pas si loin que cela !



PRATIQUE

Office de Tourisme de Dijon :

11, rue des Forges - 21022 Dijon
Tél. 0892 700 558 (0,35 €/mn)

L'Office propose le Parcours de la Chouette qui permet de découvrir l'essentiel des monuments et musées.